

Viviana Agostini-Ouafi, *La pratique du traduire d'André Pézard illustrée par lui-même : genèse et exégèse de sa traduction des œuvres de Dante*

Résumé français

André Pézard n'a pas encore corrigé les dernières épreuves de sa traduction de l'œuvre complète de Dante en latin et italien (qui paraît dans la « Pléiade » fin 1965), lorsqu'il participe à un colloque où il présente en italien sa traduction. Dans son fonds d'archives du Collège de France il existe une copie dactylographiée préliminaire de cette présentation, mais il existe aussi, quoique parfois lacunaire, tout le dossier génétique de sa monumentale traduction (Agostini-Ouafi, 2015). Or, ce qui frappe le traductologue en lisant le texte de cette conférence, c'est que le traducteur-philologue prend des exemples précis et à ses yeux emblématiques pour expliquer comment et pourquoi, au fur et à mesure qu'il avançait dans son opération traduisante, il a fait des choix lexicaux, syntaxiques, sémantiques et rythmiques précis, en pratiquant par conséquent des ratures, des substitutions et d'autres retouches. Pézard expose et commente dans son devenir (en consultant probablement ses brouillons, ses mises au net et ses gloses) le long et complexe processus du traduire qui l'a amené aux choix du texte à publier. Si aujourd'hui les TAP'S (*Think-Aloud Protocols*), réflexions à voix haute du traducteur qui commente et justifie ses prises de décisions, sont utilisées dans les écoles de traduction, d'après l'approche cognitive du langage, pour percer les secrets de la « boîte noire » du traducteur (Bernardini, 2001 ; Farnoud, 2014), en 1965 Pézard se livre en pionnier à un exercice étonnamment novateur et fort instructif. La présente intervention analysera sa démarche explicative.

Abstract

André Pézard had not yet corrected the final draft of his translation of Dante's complete works in Latin and Italian (published in the "Pléiade" edition at the end of 1965) when he participated at a symposium where he presented, in Italian, his translation. In the archives at the Collège de France there is a preliminary typed copy of this presentation, but there is also, although at times, in a somewhat lacunary form, the entire genetic file of his monumental translation (Agostini-Ouafi, 2015). Now what strikes the translation specialist when reading the text of this conference is that the translator-philologist takes precise examples that are, in his opinion, emblematic when it comes to explaining how, and why, during the translation process, he made precise lexical, syntactic, semantic and rhythmical choices through his erasures, substitutions and other alterations. While consulting probably his rough drafts, fine-tunings and annotations, Pézard exposed and commented on the translation as the text took shape during the long and complex translating process that led to the published version. Today the TAP'S (the *Think-Aloud Protocols*) of the translator, who comments on and justifies his decision-making, are used by Translation Schools, following a cognitivist approach to language in order to discover the secrets of the translator's "black box" (Bernardini, 2001; Farnoud, 2014). But in 1965, Pézard had already pioneered an astonishingly innovative and very revealing exercise. This paper will analyse his explanatory approach.

Irene Salvo García, *Glose, traduction et compilation en Espagne et en France (XIII^e-XIV^e siècles)*

Résumé français

La traduction vernaculaire de textes latins au Moyen Âge est intimement imprégnée de la glose qui accompagne les œuvres dans les manuscrits. La glose peut être insérée au cœur de la traduction, ce qui modifie le choix des mots ou le sens des syntagmes, ou ajoutée à la fin des paragraphes traduits pour en proposer une interprétation. Les textes d'Ovide reçoivent une des exégèses les plus prolifiques à partir de la fin du XII^e siècle. Ses *Métamorphoses* sont glosées longuement pour en retirer leur caractère surnaturel et pouvoir les assimiler à la pensée chrétienne. Dès la fin du XIII^e siècle apparaissent les premières traductions des *Métamorphoses* en castillan et en français. Ces versions, héritées d'une exégèse commune de provenance française, sont insérées dans des œuvres bien plus longues à caractère historiographique et chrétien : la *General estoria* d'Alphonse X (1270-1284), de 7.000 pages dans son édition moderne, et l'*Ovide moralisé* (vers 1320), qui contient plus de 72.000 vers. À cause de ces caractéristiques communes, il est pertinent de mener une étude comparative de la traduction d'Ovide accompagnée de sa glose, et de l'interaction de celle-ci avec d'autres œuvres traduites qui complètent ou remettent dans leur contexte les vers latins. Cette communication présentera quelques conclusions tirées de cette approche comparative et les lignes de recherche à venir pour une étude complète. Cette dernière devra prendre en compte la complexité de ces traductions glosées qui sont compilées avec d'autres œuvres, elles-mêmes traduites et glosées à leur tour.

Abstract

Vernacular translations of Latin texts in the Middle Ages are intimately permeated with the gloss that comes with the original works in the manuscripts. The gloss can be inserted in the translation, thereby altering the choice of words or the meaning of the syntagms, or it can be added after a translated section to provide an interpretation. Ovid's texts have undergone some of the most prolific exegeses since the end of the 12th century. His *Metamorphoses* are extensively glossed with a view to neutralising their supernatural character and assimilating them into Christian thought. The first Castilian and French translations of the *Metamorphoses* appeared as early as the beginning of the 13th century. These versions, inherited from a common exegesis of French origin, are inserted in much longer historiographical and

Christian works, i.e. the 7,000 pages long *General estoria* by Algonso X (1270-1284) in its modern edition, and the *Ovide moralisé* (around 1320), that contains more than 72,000 verses. Because of these common features, it is appropriate to undertake a comparative study of Ovid's translation together with its gloss, and their interaction with other translated texts that complete the Latin verses or put them into context. This paper will present a few conclusions drawn from this comparative approach and provide some future pathways for research. A more thorough study will have to take into account the complexity of these glossed translations compiled with other works that have themselves been translated and glossed.

Beate Langenbruch, *Pérégrinations transeuropéennes et transatlantiques de la matière épique médiévale : enjeux de (re)traduction, entre la France et le Brésil*

Résumé français

La présente communication s'intéresse aux enjeux de traduction que soulève le chemin long et séculaire parcouru par la chanson de geste française, dont un héritier insolite et peu connu, le *cordel*, en langue portugaise moderne du Brésil, a vu le jour entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e. Pour parvenir Outre-Atlantique, la matière épique médiévale a dû franchir au moins deux frontières linguistiques (du français vers l'espagnol, de l'espagnol vers le portugais ; mais des influences italiennes parfois se font également sentir) et elle a parallèlement connu un va-et-vient intéressant entre le vers et la prose, tout en s'abrégant considérablement. Aujourd'hui, pour rendre accessible cette matière aux médiévistes non-lusophones, une retraduction des textes du *cordel* carolingien vers le français s'impose. Le mouvement de traduction dans les deux sens implique une réflexion sur le choix respectif du vers et de la prose, sur le traitement des noms propres et des toponymes concernés, entre autres. Nous creuserons ainsi les enjeux spécifiques de la traduction dans le contexte du genre épique, l'oralité et le registre social : que signifie traduire et adapter une épopée entre le XVI^e siècle et le XIX^e – et que signifie traduire de la littérature de colportage au XXI^e siècle ?

Abstract

This paper will question the translation issues arising from the long secular journey that the medieval "chanson de geste" experienced when travelling from France to Brazil, and its peculiar successor, the "Cordel" literature in modern Portuguese, between the end of the 19th and the beginning of the 20th century. Before crossing the ocean, the old French epics had to cross at least two linguistic barriers (from French to Spanish and also from Spanish to Portuguese – but Italian influences are also perceptible) as well as movements between verse and prose with considerable shortening of the length of the text. A retranslation is necessary in order to allow today's non-lusophone medievalists to access this interesting material. This two-way translation process implies a reflexion on the choice of either verse or prose, the treatment of onomastics (anthroponyms, toponyms), and so on. Specific aspects of literary genre, orality and social context will be considered, as well as what is at stake when we translate epics from the 16th and the 19th century. And what does it mean to translate the hawker literature of the 21st century?

Florence Pellegrini, *Variations sur un jardin : logique narrative et orthonymie dans cinq traductions italiennes de l'épisode horticole de Bouvard et Pécuchet*

Résumé français

De *L'Horlogerie de Saint Jérôme* (1995) à *Jérômiades* (2010), les travaux de Jean-Claude Chevalier et Marie-France Delpont soulignent, dans l'opération de traduction, la prégnance de ce qu'ils nomment, à la suite de Bernard Pottier (*Théorie et analyse en linguistique*, 1987), l'orthonymie, c'est-à-dire la représentation inconsciente que chacun a de la « naturalité » de sa propre langue. La contrainte orthonymique, qui renvoie chacun de nous à « la façon de dire la plus spontanée et la plus usuelle » (*Jérômiades*, 5), serait si forte qu'elle engagerait le traducteur non pas à suivre le texte source dans ses originalités et ses innovations stylistiques et/ou narratives, mais bien à privilégier une version plus « normée », partant plus admissible du récit. À la lumière de cette notion et en s'appuyant sur le dossier génétique du roman, cette intervention envisagera cinq traductions italiennes de « l'épisode horticole » du chapitre II de *Bouvard et Pécuchet*. L'analyse s'attachera en particulier à un traitement des « chaînes de causalité » (*L'Horlogerie de Saint Jérôme*, chapitre 4) et à la façon dont, bien souvent, les traducteurs, de Claudio De Mohr (1927) à Ernesto Ferrero (2001), choisissent la traduction d'un état de la genèse que Flaubert, dans les réécritures successives du passage, écarte. L'incongruité causale du récit, la façon dont Flaubert met à mal les enchaînements signifiants qui fondent l'esthétique romanesque traditionnelle, est ainsi partiellement exclue des traductions italiennes, qui explicitent ou clarifient le déroulement diégétique, dans une « tendance déformante » repérée par Antoine Bermann (*La Traduction et la Lettre ou L'Auberge du lointain*, 52).

Abstract

From *L'Horlogerie de Saint Jérôme* (1995) to *Jérômiades* (2010), the works by Jean-Claude Chevalier and Marie-France Delpont stress the importance in the translating process of what they call "orthonymy", following Bernard Pottier (*Theory and Analysis in Linguistics*, 1987), i.e. the subconscious image everyone has of the "naturalness" of his own

language. This “orthonymic” constraint, that sends us all back to “the most spontaneous and usual of expressions” (*Jérômiades*, 5), is apparently so strong that it requires the translator not to follow the source-text, with its originality and stylistic and/or narrative innovations, but to prefer a more “standardised” and acceptable version of the narrative. With this idea in mind and relying on the manuscripts of the novel, this paper will look at five Italian translations of the “horticultural episode” in Chapter II of *Bouvard and Pécuchet*. Particular attention will be given to the treatment of “chains of causality” (*L’Horlogerie* by Saint Jérôme, Chapter 4) and the way translators, from Claudio De Mohr (1927) to Ernesto Ferrero (2001), often choose to translate a particular moment in the successive rewritings of the passage that Flaubert eliminates. Breaks in causal relations in the narration, the way Flaubert damages narrative sequences, are hence partially excluded from Italian translations that explain or make more explicit the diegetic process, in a “distorting tendency” that was already identified by Antoine Bermann (*La Traduction et la Lettre ou L’Auberge du lointain*, 52).

Madeleine Stratford et Mélanie Rivet, *Dans la tête de la traductrice : l’influence des outils sur la créativité en traduction littéraire*

Résumé français

À ce jour, peu d’investigations empiriques ont été effectuées sur la « boîte noire » du traducteur littéraire (voir Jones 2006 et 2011). Tenant pour acquis que la traductrice littéraire est une créatrice, la chercheuse a décidé d’analyser son propre processus de traduction dans une démarche autopoïétique et heuristique, afin de répondre à la question suivante : « Comment fais-je l’expérience de la création quand je traduis un texte littéraire ? » Une méthodologie relevant de la traductologie génétique (voir Cordingley et Montini 2015) a été adoptée, consistant à « filmer » le processus de traduction française du roman *Swim* de Marianne Apostolides à l’aide d’un logiciel de captures d’écran qui donne accès à toutes les phases de production des avant-textes. L’analyse préliminaire indique que la traductrice utilise six sources linguistiques ou documentaires de façon soutenue. Son rythme de traduction est ponctué de moments intenses de travail sur de courts segments, alternant avec des intervalles de recherche, de relecture de longues parties du texte et de retour sur un segment particulier. L’étude vise à observer l’influence de la consultation des sources sur la créativité traductive en cours de processus, pour pouvoir vérifier s’il y a une corrélation entre les segments du processus jugés « riches » en termes de fréquence de consultation et le degré de « créativité » des solutions privilégiées dans les passages traduits correspondants.

Abstract

To date, there hasn’t been much empirical research into the “black box” of the literary translator (see Jones, 2006 and 2011). Considering that literary translators are creators, the researcher has decided to study her own translation process, using an autopoietic and heuristic approach, in order to answer the following question: How do I experience creation when I translate a literary text? A methodology inspired by Genetic Translation Studies (Cordingley and Montini 2015) was adopted. With the help of screen capture software, the French translation process of the novel *Swim* by Marianne Apostolides was “filmed” from beginning to end. All the steps leading to the production of working drafts are accessible. Preliminary analysis of the data indicates that the translator consistently uses six linguistic or documentary sources. Her translation rhythm is punctuated with moments of intense work on short segments, alternating with intervals of research, proofreading of long text sections, and revision of specific segments. The aim of the paper is to analyse how the use of sources may influence creativity during the translation process, in order to determine whether there is a correlation between “rich” segments of the process, where many sources were consulted, and how creative the solutions appear to be in corresponding translated passages.

Solange Arber, *L’écriture de la traduction. Les brouillons d’Elmar Tophoven pour la traduction de Djinn*

Résumé français

Le traducteur allemand Elmar Tophoven (1923-1989) avait à cœur de rendre la traduction « transparente », c’est-à-dire de donner à voir le travail du traducteur. Il a ainsi documenté son processus de traduction et laissé d’importantes archives contenant notamment ses manuscrits et ses notes. À partir du dossier génétique de la traduction de *Djinn. Un trou rouge entre les pavés disjoints*, d’Alain Robbe-Grillet (1981), la présente intervention posera la question de la textualisation, à savoir des procédures de mise en discours de la traduction. Les brouillons permettent d’observer comment, au fil des différentes étapes de la traduction, se cristallise le choix du traducteur entre les variantes envisagées. Les annotations sur l’édition française et les notes tirées de la traduction donnent quant à elles des pistes pour retracer les motivations des choix individuels ainsi que les stratégies globales mises en place par le traducteur. Ce travail sur les brouillons d’Elmar Tophoven éclaire donc la question du choix, cruciale pour l’étude du processus de traduction. Mais elle ouvre aussi sur un questionnement du statut du texte dont on retrace ainsi l’élaboration. Le travail du traducteur rendu visible par ses brouillons se révèle comme une véritable forme d’écriture. La prise en compte du libre arbitre du traducteur, instance décisionnelle qui fait émerger un texte à partir des virtualités presque infinies de la traduction, amène ainsi à lui reconnaître une forme spécifique d’auctorialité.

Abstract

The German translator Elmar Tophoven (1923-1989) wanted to make translation “transparent”, i.e. to make its innerworkings visible. This is why he documented his translation process thoroughly and left behind an important archive of manuscripts and notes. This analysis of the translation drafts of *Djinn*, a novel by Alain Robbe-Grillet, will show how the translation is textualised through the translator’s decision-making. The starting point for this paper is the genetic file of the translation of *Djinn. Un trou rouge entre les pavés disjoints*, by Alain Robbe-Grillet (1981) where we will deal with the question of textualisation, i.e. the discursive procedures in translation. The drafts allow us to observe how, through the different stages of the translation process, the translator’s choice is crystallised from the possible alternatives. The annotations for the French edition and the notes taken from the translation are in themselves pathways to retrace the motivations of the individual choices and the global strategies implemented by the translator. Tophoven’s translation notes moreover shed light on the reasoning and strategies behind each decision. But they question also the status of the text and how we retrace its development. The emphasis on the dimension of choice and on translation as a writing process contributes to drawing attention to the translator’s specific form of authorship.

Jacqueline Courier-Brière, *L’osmose entre écriture créative et traduction chez Abdellatif Laâbi : modalités et stratégies mises en place dans L’orange bleue*

Résumé français

Cette intervention portera sur l’écrivain marocain d’expression française Abdellatif Laâbi – auteur-traducteur maîtrisant aussi l’arabe littéraire et dialectal –, et notamment sur le dossier « L’orange bleue », consulté dans son fonds d’archives en cours de constitution à l’IMEC (Institut Mémoires de l’édition contemporaine). Il s’agit d’un conte-poème écrit à l’intention de la jeunesse et qui s’inscrit dans la lignée des engagements poétiques, mais aussi politico-sociaux de l’auteur. Traduit en arabe par le libanais Elie Jean Elie/Elias Hanna Elias, il a fait l’objet de deux publications bilingues illustrées (Paris, Seuil, 1995 et Rabat, Marsam, 2006). Le dossier génétique comprend un texte français manuscrit et un texte arabe dactylographié. Ces documents source et cible seront analysés et comparés non seulement entre eux, mais aussi avec les deux éditions bilingues publiées. Le but sera ainsi de montrer comment, dans ce cas précis d’un écrivain francophone maîtrisant la langue d’arrivée, l’arabe, la traduction nous invite à nous interroger non pas sur sa propre genèse mais plutôt sur la genèse du texte source. Le texte arabe semblerait être un état de la traduction, un texte fini qui, soumis à l’écrivain, va l’inciter à modifier son texte d’origine en vue sans doute de la publication de 2006. Les documents archivistiques illustrent ces effets d’osmose entre création et traduction et dévoilent les modalités et les stratégies de la traduction-création collaborative.

Abstract

This paper will focus on the French-speaking Moroccan writer, Abdellatif Laâbi – an author-translator who masters classical and dialectal Arabic –, and in particular the archives of “L’orange bleue”, held at the IMEC (Institut Mémoires de l’édition contemporaine). This is a “story in verse” written for young readers and part of his poetic but also socio-political commitment. This work has been translated into Arabic by the Lebanese Elie Jean Elie/Elias Hanna Elias, resulting in two bilingual and illustrated publications (Paris, Seuil, 1995 and Rabat, Marsam, 2006). The genetic file contains one French handwritten text and one Arabic typed text. The source-text and the target-text will be analysed and compared along with the two published bilingual editions. The aim will be to explain how, in the case of a French-speaking writer who masters the target-language, Arabic, the translation encourages us not simply to reflect on the genesis of the target text but on that of the source-text. It would seem that the text in Arabic is a state of translation, a finished text which will motivate the writer to modify the source-text, undoubtedly in view of its publication in 2006. The archival documents not only illustrate the osmotic effects between creation and translation, but also reveal the collaborative modalities and strategies of creation and translation.

Gemma Andújar Moreno, *La influencia de la edición en las leyes de traducción: análisis de Beautiful Children de Charles Bock, y su traducción española*

Resumen

La descripción de regularidades en los textos traducidos ha constituido una de las principales preocupaciones desde los inicios de la reflexión traductológica (Bakker, Koster y Van Leuven-Zwart, 1998). El centro de interés de los estudios contrastivos llevados a cabo desde esta perspectiva ha sido determinar cómo se concreta la intervención del traductor (Munday, 2007) analizando los indicios lingüísticos que constituyen un reflejo de su modo de proceder (Chevalier y Delpont, 1995). En el ámbito de la traducción editorial, por ejemplo, los esfuerzos se han centrado esencialmente en la descripción de tendencias traductorales, sin que se haya tomado en excesiva consideración los cambios lingüísticos en la versión final de la traducción que se producen como resultado de la edición del texto (Mossop, 2007) y que no son consecuencia directa de la acción traductora (Kruger, 2012; Bisiada, 2016). Para ilustrar la

importancia de la influencia editorial en los textos traducidos, en este trabajo presentamos los resultados de un estudio de caso en el que se analizan las divergencias en las elecciones léxicas entre una novela estadounidense contemporánea, *Beautiful Children* de Charles Bock, el manuscrito de su traducción española entregada a una editorial y el texto finalmente comercializado en forma de libro. El interés de este tipo de análisis donde se incorpora a la comparación textual el manuscrito de la traducción es subrayar el papel de la edición en la concreción del texto final que llega a manos del lector, así como constatar la influencia editorial en los efectos de las leyes y normas de traducción (Chesterman, 2000; Toury, 1995).

Résumé français

La description des régularités caractérisant les textes traduits a constitué l'une des préoccupations majeures des chercheurs en traductologie (Bakker, Koster et Van Leuven-Zwart, 1998). Traditionnellement, les études contrastives menées dans cette perspective tentent d'expliquer comment se manifeste l'intervention du traducteur dans les textes (Munday, 2007), tout en analysant les mécanismes linguistiques qui reflètent sa démarche (Chevalier et Delpont, 1995). Dans le domaine de la traduction éditoriale, les efforts ont visé essentiellement à la description des tendances de traduction sans trop prendre en compte dans la version finale les modifications linguistiques dues à l'édition du texte et qui ne sont donc pas directement imputables au traducteur (Kruger, 2012 ; Bisiada, 2016). Pour illustrer l'influence de l'édition sur les textes traduits, la présente étude exposera les divergences repérées dans les choix lexicaux entre le manuscrit de la traduction espagnole d'un roman américain contemporain, *Beautiful Children* de Charles Bock, et le texte finalement publié. L'intérêt d'une étude prenant en compte le manuscrit de la traduction dans la comparaison textuelle est de souligner le rôle de l'édition dans la finalisation du texte qui arrive au lecteur (Mossop, 2017), mais aussi de constater l'influence éditoriale sur les lois et les normes de traduction (Chesterman, 2000 ; Toury, 1995).

Abstract

Describing regularities in translated texts has been one of the main concerns for researchers in Translation Studies (Bakker, Koster and Van Leuven-Zwart, 1998). One of the traditional aims of such studies has been to explain the translator's intervention (Munday, 2007) while analysing the linguistic mechanisms that reflect these procedures (Chevalier and Delpont, 1995). In the field of translation for publishing houses, most efforts have focused on explaining translation tendencies, but until recently, not much attention has been paid to linguistic changes in the final version due to text editing (Mossop, 2007), and thus not attributable to the direct action of the translator. In order to illustrate the importance of editorial influence, we will present the results of a case study where we compared the lexical choices in a contemporary American novel, Charles Bock's *Beautiful Children*, with the translation draft that was submitted to a Spanish publishing house, as well as the published text. The value of such a study, where the manuscript of a translation is taken into account through textual comparisons, is to highlight the role editing has in shaping the final text, and to gauge the editorial influence on translation rules and norms (Chesterman, 2000; Toury, 1995).